

# Une greffe en écusson

Autor(en): **Geiling, Héloïse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **102 (2015)**

Heft 4: **Display**

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-583965>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Une greffe en écusson

Das erste Haus, die erste Architekturkritik – beides muss im Wettbewerb «Erstling» zusammenkommen. werk, bauen + wohnen und der BSA schrieben ihn 2014 gemeinsam aus, um junge Talente der Architekturkritik (und der Architektur) zu entdecken. Die Jury bestand aus der Redaktion, verstärkt durch Yves Dreier (Lausanne) und Felix Wettstein (Lugano). Wir publizieren hier die acht besten aus den 37 Einsendungen.

Eine unscheinbare kleine Architektur-aufgabe – typisch für ein Erstlingswerk – ist Thema des zweiten Beitrags unserer Reihe: Ein privates Einfamilienhaus wird um einen Anbau erweitert. Héloïse Gailing, die junge Autorin aus Lausanne, entlockt dem kleinen Bauwerk indessen eine sehr lesenswerte und professionell geschriebene Geschichte, die das kleine Haus in Renens mit dem weltweiten Phänomen der Sharing Economy verknüpft. Wir präsentieren ihren Text in der französischen Originalfassung.

### Extension d'un pavillon à Renens de xy architectes

Héloïse Gailing

«Tu ne regarderas pas le joint au milieu de la façade, le ferblantier n'avait qu'une plieuse de deux mètres.» C'est sous cette recommandation, et autres précautions à l'égard de mon regard d'architecte, qu'Amélie et Loïc m'ont invitée à visiter l'extension qu'ils ont réalisée en 2013 à Renens. Greffé à la façade sud d'un pavillon typique de la banlieue lausannoise, l'objet se découvre après avoir contourné la maison en crépis rose, en pénétrant dans le jardin.

Artefact de cuivre et de verre, l'extension se veut détachée du pavillon puisqu'elle ne s'aligne pas dans sa largeur, vient se glisser juste en dessous du balcon et n'entretient un rapport direct avec la façade que par un simple joint de silicone. En botanique on parlerait d'une greffe en écusson, où le greffon est plaqué sur une entaille superficielle du porteur et dont l'assemblage est assuré par ligaturage. Ici, la fenêtre de l'ancienne façade a simplement été prolongée pour créer le passage. Il n'y a pas de continuité du sol mais trois marches qui marquent la différence de niveaux et appuient l'extension sur la pièce de vie principale de la maison. La question du joint aurait pu être un thème, mais elle a été évitée.

De même, le rapport au jardin reste très visuel puisque le nouveau plancher est porté ponctuellement par deux escaliers de maçonnerie qui appartiennent plus aux aménagements extérieurs qu'à la construction. Le volume semble léviter au dessus du sol et assume indépendamment son rôle de transition entre maison et jardin. Et pourtant, si ce détachement de l'existant est une volonté des architectes, il ne s'agit pas d'une

rupture. Les tons chauds du cuivre s'accordent aux couleurs de la façade. Il y a une certaine harmonie des proportions entre les deux volumes; et le couronnement de la nouvelle toiture, plate, par une gouttière pendante permet de rappeler l'avant-toit et la ferblanterie de la maison.

#### Le menuisier et les architectes

Bien sûr, j'ai remarqué le raccord en façade que je ne devais pas regarder; et j'ai aussi vu les tablettes de fenêtres qui ne s'accordaient pas au cuivre, ou encore certaines tôles un peu moins planes que d'autres... Mais je n'en étais pas moins charmée par l'objet, son cadre et surtout son histoire. Car ici la réussite d'Amélie et Loïc, c'est d'avoir mené ce projet artisanal vers une expression architecturale contemporaine.

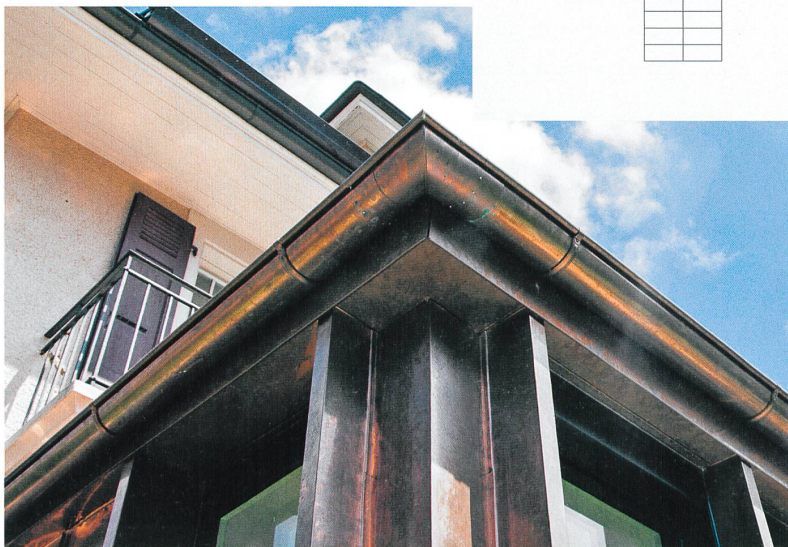
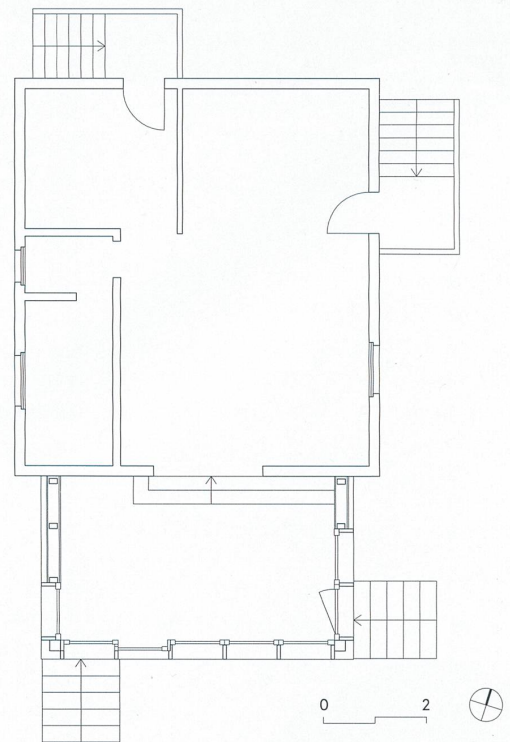
Les clients, David et Monica, ont acheté la maison en 2002. Dix ans après, avec leurs deux enfants, la pièce de vie est devenue étroite. David est menuisier, connecté aux artisans de sa ville, et actif dans la réinsertion professionnelle au travers de son entreprise. Il imagine donc une extension qu'il fait dessiner par un des jeunes qu'il emploie, avant d'aller voir la commune, qui lui demande d'engager un architecte pour mener à bien le projet.

Un ami architecte lui conseille xy, jeune bureau bien connu de la place lausannoise puisqu'il réalise les images de concours pour de nombreux confrères depuis cinq ans, est investi dans les activités de la section vaudoise SIA et est aussi l'organisateur de LACup, le désormais fameux tournoi de football des architectes lausannois. A partir du projet initial, ils vont proposer deux variantes. Une qui reprend le dessin de David, en maçonnerie, et offre un large cadrage sur le jardin; la deuxième, en structure bois et entièrement vitrée. Le rapport à l'environnement qu'offre la seconde séduit les clients, mais conscients des contraintes d'entretien du bois, ils demandent que le matériau soit recouvert.

Héloïse Gailing, 1983 in Paris geboren, diplomierte 2007 bei Jacques Lucan an der ENSAVT Marne-la-Vallée. Derzeit lebt und arbeitet sie als Architektin in Lausanne.



Extension d'une petite villa : Malgré un contraste des matériaux et du vocabulaire architectural très présent, les deux volumes dialoguent au travers de l'harmonie des tons, des couronnements de toiture... Il n'y a pas unité mais continuité. Photos: Ricardo Rodrigues Cunha



**Adresse**

Chemin du Martinet 7, 1020 Renens

**Maître d'ouvrage**

David et Monica Luchinger

**Architecture**

xy-ar.ch / Fumeaux &amp; Poncety architectes

Loïc Fumeaux, Amélie Poncety,

Michael Jones

**Spécialistes**

Ingénieurs

Etude &amp; Atelier Sales Sérgio Lourenço

Direction des travaux:

David Luchinger

Construction:

David Luchinger

Coût total (TVA incl.)

CHF 68 000.-

Volume bâti SIA 416

54,6 m<sup>3</sup>

Surface de plancher SIA 416

21m<sup>2</sup>**Chronologie**

Avant-projet: Avril 2013

Mise à l'enquête: Juin 2013

Début des travaux: Août 2013

Achèvement: Novembre 2013

C'est alors que la dynamique du projet, autoconstructive et participative, se met en marche. Malgré un budget limité de 70 000 francs, les clients peuvent faire appel à leur réseau. Et c'est le beau-frère, couvreur-ferblantier, engagé sur le projet, qui va créer le déclic chez les architectes: la toiture en cuivre est une donnée du projet, elle va devenir un point fort. De même, le dimensionnement global est directement issu des contraintes d'utilisation, de budget et de mise en œuvre. L'unique partie pleine de la boîte est ajoutée pour accueillir une armoire de famille. La structure bois est calculée selon la largeur des plaques d'isolation afin de réduire les découpes et donc la manutention de chantier. La trame des vitrages est réglée «au millimètre près» pour être mise en place par deux hommes, sans grue ni machine lourde.

### Economie de partage

Cette trame est d'ailleurs très présente puisque les vitrages sont affleurés au nu intérieur de la structure. L'épaisseur des meneaux crée alors une réelle distance entre la pièce et le jardin, protégeant des regards en diagonale et offrant un certain recul sur la vue. La structure prend de l'épaisseur aux angles, et devient même l'occasion pour les architectes de faire un clin d'œil à Mies van der Rohe.

Après une deuxième intervention de la commune, qui fait preuve d'ingérence dans la mise à l'enquête puis se ravise, le chantier est rapide et porte la marque de son contexte. Le projet a été pensé pour sa mise en œuvre, les matériaux choisis selon leur disponibilité; les intervenants sont tous implantés à Renens et liés personnellement au client. Même la consultation d'un ingénieur civil sera réglée selon un échange de bons procédés, contre des travaux de menuiserie. Quant à la fenêtre déposée, elle va trouver une seconde vie sur un chantier expérimental en France.

Les architectes n'ont qu'un regard ponctuel sur l'exécution puisque c'est le client qui en assure la direction et les travaux. Et c'est peut-être ce compromis budgétaire qui leur laisse quelques regrets sur la finition et les détails.

Mais finalement ces petites imperfections appartiennent à la simplicité du projet et sont le signe d'un certain état d'esprit. Loin du métier tel qu'on l'enseigne dans les écoles, cette mise en œuvre entre en résonance avec un ensemble de pratiques communément désignées comme «économie de partage». Un mode d'organisation émergent, auquel la maison rénovée donne corps et lieu, en tant que somme de compétences issues d'un réseau fondé sur l'amitié, la confiance et la proximité. —

next\_room



**Bauwerke** Zeitgenössische  
Architektur mit Anspruch.  
Akteure. Kalender. Bibliothek.  
Zeitschriften. Awards. Themen.  
Bestens vernetzt.



→ nextroom.at